Pégasus sous le joug : (imitation de Schiller)

Autor(en): **Tièche, Edouard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **18 (1866)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555261

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POÉSIES.

Pégase sous le joug.

(Imitation de Schiller.)

Un jour dans un pays, je n'en sais plus le nom —
Un poète affamé, pour ressource dernière,
A la foire aux chevaux, — jugez de sa misère!
Pour le vendre amena le coursier d'Apollon.

Pégase hennissait d'une voix éclatante
Et tous les amateurs devant lui s'arrêtant,
Disaient: Le beau cheval, quelle croupe élégante,
De la plus belle poste il ferait l'ornement,
Les ailes cependant dont la bête est pourvue
Ne semblent être là que pour blesser la vue,
La race néanmoins est rare, assurément,
Mais qui voudrait jamais avoir la folle envie
De voyager dans l'air, au dépens de sa vie,
Sans doute à ce marché l'on perdrait son argent.
Enfin un fermier prit courage;
Les ailes, il est vrai, n'ont pas grand avantage,
Mais on peut les lier ou bien les raccourcir
Et du cheval au trot l'on pourra se servir.
Quant à la valeur de la bête:
Vingt livres, s'il le faut, je les risquerai bien.
Le vendeur tout charmé lui frappe dans la main
Et Jean s'éloigne au trot, emportant son emplette.

On l'attelle, Pégase aussitôt irrité
Demande en hennissant l'air de la liberté,
Et brisant un lien, qui le met au supplice,
Renverse la charrette au bord d'un précipice.
Bon, dit Jean, désormais il faut être prudent,

Et nous ne pouvons plus, crainte d'une aventure,
A cet animal seul confier la voiture,
Gardons bon espoir cependant ;
Une si noble ardeur, un si mâle courage,
Sagement employés trouveront leur usage.
Pour la ville demain j'ai quelques voyageurs,
En tête de mon équipage
Je l'attelle, il pourra m'épargner deux coureurs
Et les ans à la fin calmeront ses fureurs.

Au début tout va bien, Pégase plein d'audace,
Ranime un peu l'ardeur des bidets paresseux,
Mais quoi ? Qu'arrive-t-il ? L'œil tourné vers les cieux
Abandonnant la route et courant dans l'espace,
Il poursuit au hasard ses pas aventureux
A travers champ, bourbier, marais et pâturage,
Un vertige pareil saisit tout l'attelage,
Tout retentit bientôt des cris de l'équipage
Qui secoué, brisé, fatigué, cahoté,
Sur le sommet d'un mont s'arrête épouvanté !

En pareille vicissitude,
« Jusques ici, — dit Jean, rempli d'inquiétude,
Rien n'a pu réussir et j'ai tout fait en vain,
Mais il reste un moyen qui vaudra mieux peut-être,
Voyons si par le fouet, le travail et la faim
Nous ne parviendrons pas à nous en rendre maître. »
Sitôt dit, sitôt fait, le beau cheval ailé
Pendant plus de huit jours privé de nourriture,
De toute ardeur bientôt semble être dépouillé.
« Bien, nous le dompterons cette fois, chose sûre,
Le secret est trouvé, profitons du moment,
Au plus fort de mes bœufs qu'on le joigne à l'instant ! »

On voit au même joug, ridicule attelage,
Le bœuf et l'hippogriffe aller au labourage,
Mais contre ses liens Pégase mutiné
Hennit de désespoir et se cabre indigné;
Il cherche à ranimer la force qui lui reste
Pour reprendre son vol vers la voûte céleste,
C'est en vain, son voisin s'avance à pas comptés
Et par le lourd taureau ses élans sont domptés,
Jusqu'à ce qu'épuisé par une lutte vaine

Le fier coursier des dieux succombant sous la peine
Reste à demi tué sur le sol étendu. —
Jean déploie aussitôt en jurant sa furie,
Il fait pleuvoir les coups sur la bête amaigrie :
« Un fripon m'a trompé lorsqu'il t'avait vendu,
Tu n'es donc bon à rien, pas même au labourage ! »
Pendant qu'il donne cours à son aveugle rage
Un joyeux inconnu passe sur le chemin,
La lyre aux doux accords résonne dans sa main,
Un bandeau d'or, ceint avec grâce,
Dans ses blonds cheveux s'entrelace.
« Que vas-tu faire, ami ? pourquoi cette fureur ?
Demande-t-il au laboureur.
Pour un instant, je t'en supplie
Veux-tu de ton cheval m'abandonner le soin ;
D'un miracle bientôt tu seras le témoin. »

A ce discours Jean se confie ;
On dételle aussitôt, l'inconnu, lestement
Sur le dos du cheval se jette en souriant ;
A peine l'hippogriffe a-t-il connu son maître
Qu'une nouvelle ardeur ranime tout son être,
Il hennit de plaisir et bondit avec feu,
Ses yeux naguère éteints lancent des étincelles,
Il déploie au zéphir la grandeur de ses ailes,
Nul ne le reconnaît, c'est un roi, c'est un Dieu,
Il monte dans les airs, s'y balance, s'élève
Puis aux regards mortels disparaît comme un rêve !

Ed. Tièche.

Hommage d'un Français à la Suisse.

Terre de liberté ! Magnanime Helvétie !
A ton libre et calme foyer,
Tu m'offres une place, une place bénie,
Un asile hospitalier !

Mais souvent, bien souvent, mes pensers, mes prières,
Mon reconnaissant souvenir
Vont là-bas, tout là-bas, au clocher de mes pères
Se reposer et le bénir !